

Conférence à l'occasion du 50^{ème} anniversaire de la RDC Indépendance économique du Congo et des congolais de la diaspora

Dans son discours à l'occasion de ce 50^{ème} anniversaire, le président de la République Joseph Kabila a déclaré que le pays a connu des victoires remarquables 50 ans après son anniversaire.

Parmi ces victoires il a cité la libéralisation de l'économie. Il croit à son avis que les problèmes du Congo sont le développement et les droits humains.

Il a en outre estimé que comme Nation et comme peuple, nous sommes, à des degrés divers, collectivement responsables de la misère du pays.

Après ses constats et conclusion, il a invité toute la nation à une évaluation.

A mon humble avis, Il n'est pas normal pour un pays d'avoir une victoire remarquable en économie mais rater le développement et le progrès social. Ces deux éléments sont une conséquence logique de la réalité économique d'une nation.

En effet, les analyses différentes et indépendantes présentent le tableau suivant de l'économie congolaise :

L'économie de la République démocratique du Congo (RDC) est l'une des économies les moins compétitives d'Afrique. Le pays fait partie des pays les moins avancés (PMA). En 2006 il était compté parmi les dix pays les plus pauvres du monde. Il occupe, en 2008 une place de choix sur la liste des pays qui n'offrent pas des réelles facilités de faire des affaires.

Environ 80 % de la population vit en dessous du seuil de pauvreté fixé à 2 dollars par jour. Près de 44 % des femmes et environ 22 % des hommes n'ont aucun revenu.

Le retard de paiement des salaires est de d'environ 6 mois pour les fonctionnaires qui vivent dans les grandes villes. Ceux de l'arrière pays ne peuvent même pas se rappeler quand est ce que pour la dernière fois ils ont perçus leur salaire.

En réponse à la demande du président de faire une évaluation, l'aimerai brièvement présenter une analyse des causes de ratés économiques du Congo et du congolais tant au pays qu'à l'étranger.

Les ratés congolais

Les ratés congolais peuvent être classés à quatre niveaux :

1. Les ratés de la table ronde
2. Les ratés de la politique économique congolaise
3. Les ratés de l'initiative privée congolaise
4. Les ratés économiques de la diaspora congolaise

1. La table ronde

La première erreur, qui est à la base des échecs successifs de l'économie congolaise remonte à la table ronde.

1) La table ronde politique

Le 20 janvier 1960, à la « **Table Ronde** » de Bruxelles, la date de l'indépendance de l'ex-Congo Belge fut décidée tandis que les problèmes économiques et financiers furent renvoyés à la « **Table Ronde** » économique et financière.

Les pères de l'indépendance n'assistent pas à cette table ronde économique et mais au contraire ils délègueront des étudiants congolais résidants en Belgique qui n'ont pas un pouvoir juridique d'engager le pays et qui ne seront pas avec eux à la gestion du pays.

2) La table ronde économique

A la table ronde économique et financière, les hommes d'Etat et les hommes d'affaires Belges se sont retrouvés avec les **étudiants congolais de Belgique**.

Cette représentation posait des problèmes juridique et pratique dans lequel les Belges ont trouvé une occasion de spolier le Congo.

Comme retombés de cet échec, le 17 Juin 1960 le Roi des Belges promulgue la loi accordant aux sociétés commerciales congolaises avec sièges administratifs en Belgique le droit de devenir des sociétés belges avant le 30 juin 1960. Environ 500 sociétés congolaises et avec des avoirs de plus de 4000 milliards des dollars américains revenant au nouvel Etat congolais devinrent une propriété Belge.

Le Congo n'est cependant pas une nation qui peut porter le deuil à cause d'une perte 500 sociétés et 4000 milliards de dollar américains parce que les ressources génératrices des recettes et des entreprises sont toujours produits, exportés et vendus sur le marché international. Il s'agit par exemple : du cuivre, du diamant, de l'or, du pétrole, due cobalt et le coltan.

2. Les ratés de la politique économique congolaise

La direction économique d'une nation appel à un plan de gestion et d'actions qui s'articule sur trois axes :

- préserver l'acquis économique,
- moderniser l'acquis économique et
- investir dans un nouvel outil économique afin de créer des conditions économiques favorables pour les investissements privés local et international.

a) Préserver l'acquis économique

Les Belges n'ont pas fait la guerre au Congo dans le cadre de l'indépendance pour penser qu'ils ont bombardé les bâtiments et les routes. Plusieurs bâtiments publics tel que les hôpitaux, les

écoles, les bibliothèques n'ont pas été préservés alors qu'il demande seulement un peu des briques, un peu de ciment et de la peinture pour la remise en état.

b) Moderniser l'outil économique

Les Belges ont laissé par exemple le train et l'équipement médical. Depuis l'Indépendance jusqu'à nos jours, ces deux éléments ont été modernisé considérablement avec le train rapide et Electrique, les rayons laser et la digitalisation des actes médicaux. 50 ans près, le peuple congolais n'a pas vu une modernisation des infrastructures nationales. Cependant, les résidences, les bureaux et les moyens de déplacements des dirigeants politiques sont toujours à la pointe de la technologie. Toutes les facilités de jouir à l'étranger ce qu'ils n'ont pas au pays sont à charge des contribuables congolais.

c) Investir dans un nouvel outil économique

La force d'une nation se mesure par le niveau de connaissance de la jeunesse qui servira de main d'œuvre, d'inventeur et d'innovateur. Les gouvernements congolais successifs ont très peu ou pas investi dans l'éducation et l'équipement de travail.

La production du cuivre, du diamant et de l'or a chuté non pas à cause de la baisse de la demande internationale mais plutôt à cause de la vétusté des outils de productions. Le congolais qui travaille dans les mines n'est pas loin d'être sous le régime de travail forcé.

3. Les ratés de l'initiative privée congolaise

Dans une économie du marché, l'initiative privée est le moteur de l'économie. Beaucoup d'évolution sur la gestion des affaires ont pris place depuis 1960. La naissance des sociétés par actions, les multinationales appuyées par le marché de la bourse, le développement de la communication et de l'informatique.

Apparemment l'homme d'affaires congolais est resté dans la logique de l'entreprise individuelle et familiale. Il effectue des voyages à l'étranger, avec des billets d'argent espèces pour placer ses commandes. Comme conséquence, la valeur ajoutée est élevée, les risques de vol et de décès sont élevés.

Depuis les années 60, le pays a vu naître des hommes d'affaires d'un grand renom. Leurs activités couvraient soit la province entière, soit le pays tout entier. SCIBE ZAIRE, LUSAKIVANA, AMASCO, ACCO, AUTO-SERVICE-ZAIRE et bien d'autres faisaient l'honneur du pays, créaient l'emploi et offraient des produits et des services à la consommation.

Que sont elles devenues aujourd'hui ?

Premièrement, il faut noter que ces entreprises étaient une propriété personnelle ou familiale. Le propriétaire est mort l'entreprise aussi est morte. La famille s'est disloquée, l'entreprise en a payé le prix.

Deuxièmement, les propriétaires se trouvaient plus à l'aise dans le titre de P.D.G., D.G., Patron qui offraient des banquets, participaient dans le deuil d'une autorité, une célébrité...plutôt qu'innovateurs et la faillite les a surpris.

Créer une forme des sociétés ou entrer dans le marché de la bourse tel que nous le voyons avec des sociétés comme FORD ou WAL-MART n'était ni un désir, ni un rêve. Bien au contraire certains d'eux ont crée des sociétés fictives avec actionnaires fantômes simplement dans le but d'obtenir des crédits auprès des régies comme OGEDEP, la Banque du Peuple et autres.

Troisièmement, lorsqu'ils confrontaient le gouvernement, c'était en tant qu'individu et non comme groupe d'actionnaires. Lorsque DOKOLO se trouve en difficultés avec le gouvernement, ses affaires se sont aussi trouvées en difficulté. S'il était une société, ses actions seraient saisies pendant que les autres actionnaires s'organisent pour continuer les activités commerciales.

Quatrièmement, lorsqu'ils faisaient faillites, ils descendaient seuls aux enfers sans que personne ou un autre mécanisme du marché comme la bourse ne viennent à leur secours.

Bref, l'initiative commerciale congolaise apparait plus comme un commerce de subsistance qui meurt ensemble avec son propriétaire.

5. Les ratés économiques de la diaspora congolaise

Depuis l'accession du Congo à l'indépendance, l'idée que les bonnes études, la bonne vie, la sécurité sont ailleurs jamais n'avait cessé de grandir : on économise, on vend les biens, on abandonne du travail bien payé et le commerce ...pour aller à l'étranger.

Le premier pays de prédilection pour l'émigration congolaise fut la Belgique. Aujourd'hui, d'autres pays comme les Etats Unis, le Canada, la France, l'Afrique du Sud attirent en masse les congolais.

Je considère pour le cas d'espèces, la Belgique et les Etats Unis.

a) La Belgique

Jamais un pays, n'a donné un nom en rapport avec la colonie, à un quartier commercial et culturel, en plaine capitale et à coté des institutions commerciales et diplomatiques.

La Belgique est une exception. Matonge de Bruxelles n'est rien d'autre que la transposition de Matonge de Kinshasa.

A Matonge de Bruxelles, la vie est belle. Le Congolais s'y promène tiré à 4 épingles. La musique, la coiffure, les cabris et les attroupements avec débats sans fin sont les caractéristiques de la vie dans ce quartier.

Après une visite des alimentations et des magasins avec attention particulières sur les propriétaires, vous remarquez que les produits alimentaires tel que : Safu, Kwanga, Bitoyo, poissons fumés, ndakala, tangawuisi, misili, mikungu, Sala kindeki, mutu ya taba, mabumu...sont vendus par les indiens, les pakistanais, les libanais, les rwandais, les belges...

(Parfois avec mention ...Ya Kin ou encore Ya lelo pour signifier que c'est venu par Bruxelles Airlines aujourd'hui)

La liberté de faire le commerce est pour tout le monde, mais posons nous un peu cette question :

Qui sont les détenteurs de magasin dans un endroit comme Chinese corner, oriental market, china town ou El Mundo ?

Le congolais de la diaspora en Belgique a préféré laisser les revenus générés par les produits de son propre sol aux étrangers. Comme conséquence les revenus des produits de son pays aident à construire Liban, Bombay, Kigali...

b) Les Etats – Unis

La vie économique des congolais des Etats Unis présente un tableau quelque peu différent de la Belgique mais très proche du constat sur l'homme d'affaire congolais d'après l'indépendance.

Aux Etats Unis, des compatriotes ont réussi à entrer dans différentes sections de la vie économique : contrat de service comme le nettoyage, le courrier, commerce de détails et demi-gros, direction dans les entreprises et services publiques.

Il faut noter en passant que les congolais ne sont pas le seul à faire une telle remarquable présence. Les Chinois, les vietnamiens, les hispaniques, les Juifs, les somaliens ont eux aussi intégré la vie économique de ce pays.

Voici ce qui fait la différence : l'hispanique nettoyeur d'hier est aujourd'hui associé avec les autres américains ou hispaniques pour offrir des services ou produits en grande quantité, ils peuvent obtenir des crédits et donner du travail à la population.

Le somalien qui conduisait la limousine du Cubain ou de l'américain hier, est aujourd'hui en association avec ses compatriotes et contrôlent le business de taxi ou des parkings des aéroports.

Les uns comme les autres, s'organisent de cette manière ou d'une autre pour des activités permanentes ou momentanées ou encore opportunistes afin d'améliorer leur vie économique et celle de leur pays d'origine à travers l'importation et l'exportation.

Je veux vous donner l'exemple d'une combinaison d'opportunités qui échappent aux congolais pendant cette période.

En 2000, le Congrès américain avait voté une loi sur le commerce entre les Etats unis et l'Afrique sub-saharienne. La loi s'appelle : « African growth opportunity act - AGOA».

Le Congrès américain a en même temps demandé à l'EXIM-BANK (Export – import bank) de créer un fonds spécial pour aider les africains à exporter ou importer dans le cadre de ce programme.

En 2010, en raison de la crise économique américaine, l'administration Obama a décidé d'accroître les exportations américaines et demandé à EXIM BANK de simplifier les conditions

d'accord des crédits ou encore mieux de donner les subventions aux exportateurs des produits américains.

Selon mes recherches, le Ghana, le Nigeria, le Liberia, le Kenya, l'Angola, le Rwanda et l'Afrique du Sud sont parmi les grands gagnants. Le grand Congo est le grand absent dans la production des richesses mais grand présent dans la demande de l'aide à la communauté internationale.

Conclusion

L'absence de l'Indépendance économique du Congo trouve ses causes profondes

- Dans la négligence des pères de l'Indépendance de traiter les questions économiques et financières au même titre que les questions politiques ;
- L'absence d'un programme économique nationale qui
 - o préserve l'acquis économique,
 - o modernise l'acquis économique et
 - o investi dans un nouvel outil économique afin de créer des conditions économiques favorables pour l'investissement privé local et international.
- Les hommes d'affaires congolais, à l'exception d'une petite poignée, entretiennent un commerce de subsistance et de gloire personnelle. L'absence d'association et du marché de stock les exposent devant le gouvernement et les empêchent d'accéder aux capitaux nécessaires pour leurs expansions.
- Les congolais de la diaspora laisse échapper les opportunités économiques par démission comme le cas des Congolais de Belgique avec Matonge de Bruxelles ou en faisant la même chose comme les hommes d'affaires au pays dans le cas des congolais des Etats unis.

Les solutions peuvent être apportées par des discussions dans le forum comme celui-ci, par la détermination de dépasser nos limites, nos différences, afin de se lancer dans une vision des sociétés commerciales qui saisie toute bonne opportunité pour grandir, créer l'emploi, tant au pays de nos ancêtres que dans les pays d'accueil.

Sans force économique, le Congo et les congolais risquent de ne pas être une force ni politique, ni militaire, ni intellectuelle. Autant l'étranger connaît que le Congo est un empire des misères et de gouvernement sans capacité de relever l'économie du pays en dépit des ressources minières et agricoles immenses, autant le congolais sera traité comme un citoyen de second niveau.

Je vous remercie

Ngoie Joel Nshisso

Président de Patriote Congolais

Licence en Administration des affaires, Université Chrétienne de Kinshasa

Certificat en Management – Central Piedmont Community College (CPCC)

Maitrise en Management - Administration des affaires, Strayer University

Doctorant en Commerce International, Northcentral University.